

Fouilles programmées 2023 sur le site de Balchiria (Sartène, Corse du sud): un centre cérémoniel de l'horizon pré-mégalithique

Résumé

La découverte fortuite, en 2016, de deux stèles, dont une présentant une iconographie inédite en Méditerranée, a motivé la mise en place d'une série d'opérations de fouilles programmées sur le site de Balchiria, sur la commune de Sartène, en Corse-du-Sud. Les opérations conduites entre 2020 et 2023 sous la codirection de la DRAC de Corse et l'Université de Strasbourg, ont permis de contextualiser ces monuments en mettant en évidence plusieurs architectures de pierres dont certaines peuvent être identifiées à des podiums. Le plus spectaculaire d'entre-deux, de plan naviforme, a conservé une douzaine de petits monolithes découverts en place, encore dressés ou légèrement inclinés. Deux aires empierrées voisines, de plan circulaire ou quadrangulaire sont, en toute hypothèse, assimilées soit à des podiums, soit à des aires cérémonielles. L'intérêt du site, outre ses architectures inédites, réside également dans sa chronologie haute, tous les éléments recueillis convergeant en effet vers une attribution dans la première moitié du 5^e millénaire av. J.-C. Lors d'une seconde phase

dont la chronologie reste à préciser, le podium naviforme a été agrandi à son extrémité nord-ouest et une longue file de blocs bruts se développant sur 25 m est venue s'y greffer. Plusieurs menhirs ont également été dressés en périphérie immédiate du podium.

* * *

En 2016, la découverte fortuite au lieu-dit « Balchiria », au sud de la commune de Sartène (Corse-du-Sud), de deux stèles dont une constituant un unicum en Méditerranée, a donné le signal de départ à une série de travaux qui se sont succédé entre 2020 et 2023 sous la codirection de la DRAC de Corse et de l'Université de Strasbourg. Sur un vaste replat granitique culminant à 250 m d'altitude, dominant les vallées de la Conca et de l'Avena, et d'où la vue porte jusqu'à la Sardaigne, les opérations de fouilles programmées conduites en 2020, 2022 et 2023 ont permis de définir le contexte de gisement et de préciser l'attribution chronologique des stèles découvertes hors stratigraphie. La première stèle, exceptionnelle, se présente sous la forme

d'un bloc trapézoïdal de monzogranite (119 x 81 cm, ép. 12 cm) à base amincie, soigneusement mis en forme par bouchardage. Elle porte la représentation d'un personnage en vue frontale, dans la position d'un « orant », bras repliés, arborant une coiffe évoquant des cornes d'ovin. Le visage est représenté par un motif circulaire où se détache le bloc nez/yeux, figuré en T ; le cou, rectangulaire, est bien individualisé, le torse est trapézoïdal et la partie inférieure du corps est schématisée par un motif circulaire répondant au cercle du visage. En s'appuyant sur une série de parallèles choisis dans l'aire méditerranéenne⁽¹⁾, il a été proposé d'attribuer cette stèle au 4^e millénaire et d'y reconnaître l'influence de la culture sarde d'Ozieri (4200-3500 av. J.-C). Il faut cependant souligner que des parallèles convaincants existent également avec les statuettes de « Dea Madre » de la culture sarde de Bonu Ighinu, plus anciennes⁽²⁾ - vers 4900-4500 av. J.-C - comme avec la célèbre statuette en stéatite de *Campu Fiorellu*, en Corse (conservée au British Museum),

1. GUILAINE & LEANDRI 2020 ; GUILAINE et al. 2020. GUILAINE et al. 2023.

2. ANTONA 1998 ; PAGLIETTI 2017.

découverte hors contexte mais qui montre nombre d'affinités stylistiques avec ces dernières. Quoiqu'il en soit, la recherche de parallèles stylistiques désigne la proche Sardaigne et témoigne, au même titre que les importations d'obsidienne et de silex sardes, des liens étroits unissant la Gallura et le sud de la Corse au Néolithique. La seconde stèle, en diorite (127 x 85 cm, ép. 10 à 22 cm), est une stèle aniconique au sommet sommairement aménagé en rostre apical, portant des traces de pigment à base d'argile et d'hématite dans sa partie supérieure.

À l'issue des trois opérations conduites à l'emplacement de la découverte des stèles, nous commençons tout juste à percevoir la nature et la complexité d'un gisement qu'il est aujourd'hui possible de définir comme un ensemble de structures à vocation cérémonielle. La plus évidente, partiellement dégagée en octobre 2023, est un «podium» de plan naviforme orienté sur un axe nord-ouest/sud-est, de 9,60 m de longueur et large de 2,20 m dans sa partie centrale. Il est composé de plusieurs assises de pierraille formant un léger dôme et délimité par des blocs de granit posés sur champ (**fig. 1**). La structure accueille, disposées côte à côte le long de l'axe central et maintenues par le blocage de pierraille, une douzaine de petites stèles dont la plupart étaient encore en place, dressées ou légèrement inclinées. Il s'agit de petits monolithes dont la hauteur totale n'excède pas 0,40 m, offrant des silhouettes ogivales et parfois pourvus de rostres apicaux. À quelques mètres au sud-est de ce premier podium, ont été



Fig. 1. Le podium naviforme - avec ses petits monolithes en place - en cours de fouille (photo P. Lefranc).

dégagées deux structures partageant les mêmes caractéristiques architecturales: il s'agit là-aussi d'aires empierrées, de plan sub-quadrangulaire (4 x 4,30 m) ou sub-circulaire (diam. 3,40 m), délimitées par des assises de blocs de moyen module. Il est tentant d'y reconnaître deux autres podiums destinés à recevoir des stèles (les stèles découvertes en 2016?) ou à accueillir diverses activités cérémonielles. Le mobilier datant prélevé au sein des pierrailles constituant ces trois podiums est peu abondant, mais homogène. L'industrie lithique est représentée par des artefacts en obsidiennes du Monte Arci, des silex du bassin de Perfugas et par une industrie sur quartz. Le corpus céramique, composé d'éléments attribuables au Curasien⁽³⁾ (première culture du Néolithique moyen insulaire, datée entre 4900-4400 cal. BC), permet d'établir la contemporanéité des trois structures et de les attribuer à la première moitié du 5^e millénaire, attribution chronologique confirmée par une datation radiométrique sur charbon

3. TRAMONI & D'ANNA 2016.

définissant un arc temporel compris entre 4878 et 4728 cal. BC à 1 sigma.

Nous identifions une seconde phase d'aménagements sur le site, caractérisée par un prolongement du podium naviforme vers le nord-ouest, par l'érection de stèles en périphérie de ce dernier, et par la mise en place d'une file unique de blocs bruts d'axe nord-ouest/sud-est, observée sur une longueur de 25 mètres. L'extension du podium naviforme se traduit par un aménagement d'une demi-douzaine de blocs bruts dessinant un plan sub-rectangulaire ouvert au sud-est. Immédiatement à l'ouest et au contact de cet aménagement, ont été identifiées deux stèles couchées de forme ogivale, de dimensions plus importantes que les stèles enchâssées dans le podium (entre 0,80 et 0,90 m de hauteur) et munies de rostres apicaux. Une troisième stèle, de même module et couchée à l'emplacement de son calage, a été observée immédiatement à l'est du podium. La longue file de blocs bruts dégagée en 2020, vient se greffer à l'extrémité nord-ouest de l'extension

de ce dernier. Le recours à des éléments architecturaux de même nature (blocs bruts), nous incite à prudemment considérer l'extension du podium et la file de blocs comme participant d'un même état. Il est possible que les trois stèles, de même morphologie, appartiennent aussi à cette étape, mais, en l'absence d'élément de datation directe, nous ne pouvons écarter l'hypothèse d'un aménagement lors d'une troisième phase. La chronologie de ces événements, éventuellement postérieurs au Curasien, est difficile à définir ; signalons néanmoins que le site a livré de très rares éléments témoignant d'une fréquentation dans la seconde moitié du 5^e millénaire (groupe de Presa, 4400-3900 cal. BC), et qu'il a été proposé de dater la stèle à l'orant de la première moitié du 4^e millénaire. Il est donc possible que le site de Balchiria s'inscrive dans la longue durée. À ce jour, les podiums de Balchiria sont sans équivalent sur l'île. Si la date très haute obtenue sur charbon en 2022 est confirmée par les nouvelles analyses en cours, ces aménagements devront être considérés comme parmi les plus anciennes manifestations du pré-mégalithisme non funéraire en Méditerranée occidentale, précédant de quelques siècles les alignements de Renaghju, sur le plateau de Cauria, datés entre 4600 et 4300 cal. BC⁽⁴⁾.

Les opérations à venir auront pour principaux objectifs de mieux saisir la profondeur chronologique de ce gisement que l'on peut raisonnablement qualifier de « sanctuaire », de circonscrire son extension sur le plateau,

mais également de réexaminer, à la lumière des nombreuses nouvelles données acquises⁽⁵⁾, l'ensemble des manifestations pré-mégalithiques insulaires.

Références bibliographiques

ANTONA, A. (1998), « Le statuette di " Dea Madre " nei contesti prenuragici alcuni considerazioni », in M. S. BALMUTH & R. H. TYKOT (dir.), *Sardinian Stratigraphy and Mediterranean chronology*, Colloquium International, Tufts University, Medford, Massachusetts, March 17-19, 1995, Oxbow Books, p. 111-119.

D'ANNA, A. (2011), « Les statues-menhirs de Corse : chronologie et contextes, l'exemple de Cauria », *Documents d'Archéologie Méridionale* 34, p. 21-36.

GUILAINE, J. & LEANDRI, F. (2020), « Les mégalithismes de la Corse au regard de la Sardaigne et du continent » in F. Leandri et C. Leandri (dir.), *Archéologie en Corse, vingt années de recherche*, Errance, p. 83-96.

GUILAINE, J., LEANDRI, F., MENS, E., PICAUVET, R. (2020), « The Balchiria Stelae (Corsica) », *Antiquity* 82, p. 25-36.

GUILAINE, J., LEANDRI, F., LEFRANC, P., LAMBERT, M., MENS, E. (2023), « Les stèles de Balchiria dans leur contexte corso-sarde », *L'Anthropologie* 126, n°5, p. 1-14.

LEANDRI, F. (2020), *Le mégalithisme de la Corse. Monuments, essai chronologique, catalogue*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2 vol., 247 p., 531 p.

PAGLIETTI, G. (2017), « La madre mediterranea della Sardegna neolitica », in A. MORAVETTI, P. MELIS, L. FODDAI, E. ALBA (dir.), *La Sardegna Preistorica. Storia, materiali, monumenti*, Corpora delle antichità di Sardegna, Carlo Delfino editore, p. 97-110.

SOULA, F. (2014), « Le mégalithisme des pierres dressées en Corse : chronologies, rôles, significations et perspectives », *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques des Eyzies* 63, p. 99-128.

TRAMONI, P. & D'ANNA, A. (2016), « Le Néolithique moyen de la Corse revisité : nouvelles données, nouvelles perspectives » in T. PERRIN, P. CHAMBON, J. F. GIBAJA, G. GOUDE (dir.), *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortailod, Lagozza*, Actes du colloque international de Paris, 18-20 nov. 2014, Archives d'Écologie préhistorique, Toulouse, p. 59-42.

4. D'ANNA 2011 ; SOULA 2014.

5. LEANDRI 2020.